



MARELLES ET MALADRESSES

— Franchement on ne comprend rien quand tu parles.
Parle-nous en F R A N Ç A I S.

Immédiatement tous les mots deviennent trop lourds en s'accrochant à l'intérieur de sa gorge. L'un après l'autre ils se collaient et formaient un nœud compact qui l'empêchait presque de respirer. Comme les mots collants, les petits corps de leurs compagnons commencèrent à se rassembler autour d'eux. Un petit amphithéâtre.

— Et alors ? Qui est devenu soudainement silencieux ? Il ne faut pas exagérer non plus. Ce n'est pas si compliqué que ça. Je t'écoute.

Le nœud devient de plus en plus grand. Les mots font trop de bruit ou trop de silence dans sa tête. Il ne se comprend pas. *Ni se te ocurra llorar*. Surtout ne pas pleurer. Pleurer c'est pour les filles *y para los perdedores*. Mais son corps trop petit, semble loin des codes d'obédience culturelle, et veut transformer le nœud en larmes. *Stop it, stop it*.

— Et alors ? Nous n'avons pas toute la recrée pour attendre une explication.

Non, les mots ne sortent pas. Ses doigts crayeux s'accrochent au petit palet qu'il venait de reprendre par terre, comme si ce petit morceau de pierre était le centre de gravité de son corps de 21 kilos.

— Si c'est comme ça, tu es puni. Rentre dans ta classe.

— Mais madame ...

Tous les yeux sur lui. Comme si l'invisibilité était un super pouvoir accessible uniquement à ceux qui n'ont pas d'accent. Dans la cour si pleine, il se sent doublement seul. Comment il

aurait voulu avoir le pouvoir de téléportation maintenant. Loin de cette cour, proches des siens.

— Oui, je t'écoute.

— Beuh, c'est pas juste. (Silence). N'est pas ma faute. *Je suis défendu*.

— Pardon, Essaie de parler correctement, prends ton temps.

— Pourquoi vous ne lui demandez pas ? A lui et pas à moi ? *Je me suis protégé, moi*. Et en plus c'est pas le vrai jeu !

— Calme toi. Ce n'est pas si grave. Dans cette école, les enfants sont calmes et doivent demander pardon.

— Mais ce n'était pas de ma faute. Pourquoi dois-je *pedir perdón* ?

— D'abord on dit PARDON, et ici c'est comme ça on s'excuse.

Il y avait tant de choses à dire, mais il savait déjà que quand les drames se racontent dans une autre langue ils perdent automatiquement leur poids.

Ce n'était pas juste.

Une marelle ne devrait pas être ronde. Le crayon ne devait pas dessiner un escargot géant. On ne peut pas jouer comme ça. Non, jouer ainsi est impossible. Il voulait juste effacer cette marelle en spirale, en peindre une nouvelle. Il méritait de retourner à la terre en passant par le ciel. Il avait tiré le palet en position parfaite pour monter dans un tour, pas dans un cercle. Ce n'était pas juste d'être puni pour arranger les choses.

Ce sont eux qui ont voulu le frapper lorsqu'il a commencé à réparer les lignes en spirale.

— Ce n'est pas de ma faute. Je la réparais.

Une marelle sans ciel n'est pas une marelle. Il a besoin de passer par le ciel s'il voulait retourner sur la terre. Sur sa terre. Loin de cette cour.

— Calme toi et excuse toi avec tes camarades de classe. On ne peut pas arriver et décider des règles du jeu. Ici, ils jouent comme ça. Les choses sont comme ça I C I.

Ici, toujours ici.

— Monsieur, je n'ai toujours pas compris votre demande. Je vous demande cette fois de prononcer C O R R E C T E M E N T.

En ce moment son corps était de tous les âges. Transporté pour son inadéquation d'existence d'avoir grandi dans un pays qui ne lui appartient pas.

— Monsieur, pouvez-vous répéter ? J'ai pas compris la première fois.

Le nœud. Respirer. Le nœud toujours là, au fond de sa gorge. Les mots qui sortent maladroitement fatigués d'être mal compris.

— Madame, je voudrais m'enregistrer comme chômeur.

— On dit comme demandeur d'emploi monsieur. Avez-vous votre pièce d'identité, votre carte Vitale, votre CV, votre RIB, et l'attestation d'employeur remise par votre dernier employeur?

— Ouais madame, tout est ici.

— Ah non. Mais c'est que vous n'avez pas la photocopie recto verso de votre document. Non Monsieur, mais comment puis-je commencer à défendre votre cause si vous ne m'apportez pas tous les documents ?

— Madame, je suis des...

— Monsieur, ayez la courtoisie de parler plus clairement et plus fort. Je ne vous comprends pas.

— Pardon, je ne savais pas que je devais faire cette photocopie. Vous ne pouvez pas utiliser le photocopieur derrière vous ?

— Mais comment vous permettez-vous monsieur ? L'argent public n'est pas là pour que nous puissions le dépenser pour faire vos photocopies. Et si je peux me permettre déjà de vous donner un conseil, vous devriez penser à faire attention à votre prononciation, si je ne vous comprends pas bien moi-même imaginez-vous dans un entretien d'embauche. Il faut quand même faire des efforts.

Respirer.

Les mots ne sortait pas, car il avait appris que ce pays l'acceptait lorsqu'il se taisait.

— En tout cas, il va falloir attendre quelques semaines voire des mois, pour avoir en règle votre PPAE, ARE, SJR, ASS et calculer les indemnités chômage.

Est-ce qu'il inventait des mots ? Ces lettres signifiaient-elles quelque chose ? Profitait-elle de son incapacité de naviguer les cercles d'une marelle en forme de photocopies recto verso ? Il se sent petit dans ce vieux siège qui a vu des corps se rétrécir devant un système qui ne les protège pas.

Il prend une inspiration et répète les mots dans son cerveau avant de les prononcer.

Il n'y a pas de place à l'erreur ici.

I C I les règles du jeu ne changeront jamais. Ici, toujours ici.

— Monsieur, je ne m'intéresse pas à votre vie privée, ni à vos problèmes. il n'y a aucun moyen d'accélérer le processus. Votre déclaration sera traitée lorsqu'une décision sera rendue à l'égard de votre demande. Ni avant ni après. Ici, nous sommes

justes envers tout le monde. Ici, nous sommes pareils, je ne sais pas à quoi vous êtes habitué.

S'il pouvait se télétransporter. Jeter le petit palet, aller au ciel pour revenir sur terre.

Vers sa terre à lui. Surtout pas ici.